

L'inconfort d'un vieux ployant

Depuis quelque temps, Christian Crème était atteint de crises de démangeaisons d'autant plus douloureuses qu'elles l'atteignaient au fondement qu'il est malséant de gratter en public. Il avait pourtant eu longtemps pour maître à penser et à vivre Dyscalos qui, lui, ne se gênait jamais pour se gratter le derrière et le reste, fusse devant les dames ou devant un ministre !

Mais Christian Crème, attaché par les liens de la raison et du cœur au pays de Montaigne et d'Aliénor, avait quelque pudeur à commettre de tels actes devant témoins.

Il est vrai que dans ce beau terroir de vignes, de mer et de forêts il était reconnu à sa juste valeur et il ne fallait pas déprécier une telle reconnaissance !

Rendez vous compte ! Quand il allait défendre les intérêts académiques de LA SNET au rectorat de la ville qui avait eu pour maires deux premiers ministres de la Vème République, n'était-il pas accueilli à la fois avec déférence et bonhomie par tous ceux à qui il avait à faire ? Certes, le prestige de la Grande Maison n'était pas pour rien dans cet accueil ; mais ses propres talents y entraient aussi pour quelque chose. Et l'un lui préparait un dossier rempli de documents quasiment confidentiels, car on savait qu'il en ferait usage avec modération, et l'autre lui assurait que les sages propos qu'il avait tenus lors de sa dernière visite avaient été transmis jusqu'au hall d'entrée du vestibule du couloir menant aux bureaux des sous-directeurs adjoints du vice-secrétaire du Directeur de Cabinet intérimaire du Ministre, et qu'on y avait prêté une oreille attentive. Mais rien ne le comblait davantage que d'entendre la flatteuse invitation à partager la pause café des bras droits et gauches du Recteur ...

Ah ! Cette tasse de café rectoral, et même cette autre tasse... « Vous en reprendrez bien une, Monsieur Crème ? » Il y trouvait non seulement tous les parfums de l'Arabie, l'appel du large pour les lointaines Amériques, mais aussi et surtout l'arôme délicieux de la vanité et le goût évanescent de la fatuité.

Affirmant toujours devant ses interlocuteurs rectoraux, avec une emphase contrôlée, à quel point il était attaché au grand principe de l'indépendance syndicale prôné par LA SNET, il jouissait *in petto* de savoir que son secret mal gardé était une des raisons de cet accueil particulièrement douillet et avenant que lui réservaient les messieurs-dames du Rectorat de Bordeaux !

Car Monsieur Crème, grand syndicaliste indépendant, faisait de la politique ! Discrètement, s'entend, avec mesure, bien entendu, jamais sur le devant de la scène, cela va sans dire. Sorte d'éminence grise du potentat local, président de région, il lui écrivait ses discours pleins de bon sens, socialisant juste ce qu'il faut, chaque fois que l'Ecole était à l'ordre du jour et plus particulièrement l'Enseignement Professionnel. Ce potentat, comme tous ses pairs et pairessees d'ailleurs, en tenait pour l'apprentissage comme substitut de la formation initiale, ce que récusait vertement LA SNET. Il fallait donc à Christian Crème tout son savoir faire de diplomate, toute sa science de négociateur, toute son audace de grand homme de province pour faire, même en coulisses, le grand écart entre les discours du président de région, auquel, sorte de petite main, il prêtait sa plume, et ceux qu'il tenait au Rectorat sous l'égide de la Grande Maison.

Et cela, malgré les risques encourus, était aussi délicieux que le café du Recteur ...

Cependant, ces derniers temps, ces plaisirs s'émoussaient et le café révélait son amertume en même temps que les courbatures du grand écart se faisaient sentir.

Que se passait-il donc ? D'abord, il y avait ce Bêtisot, à la tête de LA SNET par la volonté de Dyscalos. Certes, Christian Crème avait décliné l'offre que lui avait faite Dyscalos d'être son successeur ... Mais de là, à imposer cette nullité larvaire et fière de l'être ! Et c'est que ce gros et gras bon à rien de limougeaud s'était mis en travers de son dernier projet !

En effet, dans l'euphorie de la dernière campagne présidentielle, pour faire gagner sa candidate favorite, Monsieur Crème avait décidé de brûler ses vaisseaux : il avait exigé que LA SNET appellât à voter pour cette dame d'une région proche de la sienne. Conseillé par le petit téléphoniste, ou par la ségolo du 2^{ème}, ou par le grand blond aux baskets, ou par sa propre lubie, Bêtisot avait dit NIET !

Fini donc le temps des pseudo-querelles avec Dyscalos, destinées à faire avaler des couleuvres à un tiers ignorant des menées mensongères tramées entre les deux compères ... Fini aussi, sans doute, le temps où de braves PLP amenés par lui pour manifester devant le Rectorat s'époumonaient sous la pluie pendant que Christian Crème se délectait de café rectoral. Fini d'ailleurs, également, le temps où l'opportunisme se camouflait sous les dehors de l'intransigeance syndicale.

D'avoir laissé si longtemps ses fesses sur le tabouret de duchesse octroyé par la bénévolence de Dyscalos avait fait perdre à Monsieur Christian Crème le sens des réalités : que les ployants de duchesse sont des meubles comme les autres et qu'ils s'usent à force de trop servir. Celui de Crème était déjà vermoulu ; son capitonnage effrangé, crevé ici et là, avait perdu son onctueuse mollesse. Les puces et des vermines du même ordre y avaient élu domicile tandis que la fière moustache du secrétaire académique devenait de plus en plus sel et de moins en moins poivre.

Des puces ? ... Mais c'est elles qui provoquaient ces démangeaisons insupportables qui l'accablaient et le rendaient neurasthénique ! C'est elles qui par leur existence prouvaient que la sienne finissait piètrement, comme celle de tous les menteurs d'ailleurs qui ne savent plus à qui leurs mensonges étaient destinés et ne connaissent pas davantage les raisons de leur contenu : des mensonges en aussi mauvais état, perdant leur substance comme lui, et leur confort avec, que le ployant de duchesse qui lui martyrisait les fesses !